

Jean 16,20-23

Il ne faut rien perdre de ce que dit Jésus et quand il prononce les mots « Amen, Amen », il y a lieu d'ouvrir toutes grandes les oreilles. Ces quelques versets parlent de naissance. C'est l'Église qui naît dans le groupe des apôtres.

Un retour en arrière aide à comprendre ce que Jésus veut dire. Comme Marie est devenue sa mère, l'Église sera la mère du Ressuscité. Il est le Verbe, il était avant sa mère mais pour être homme, il eut besoin d'elle. Elle mit donc au monde celui qui était avant elle. Après sa mort, Jésus reviendra ressuscité. Il annonce ici aux disciples : « Vous êtes dans la peine mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira ». Comme le Verbe était avant Marie et lui donnait de devenir mère, le Ressuscité précédera l'Église, présente dans la communauté des apôtres et donnera à celle-ci la mission de l'annoncer au monde. Ressuscité, il aura besoin d'eux comme il a eu besoin d'avoir Marie pour mère. Sorti d'un tombeau de pierres, il dépend d'eux pour sortir du tombeau des mémoires et pour entrer Ressuscité dans l'histoire.

« Votre joie, personne ne vous l'enlèvera. En ce jour-là vous ne me poserez plus de questions ». Quand Jésus est né, la joie de Marie fut grande : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur ». La joie des apôtres, celle de l'Église participeront à cette joie de Marie ». Il leur faudra encore comprendre ce qu'il ne comprennent pas aujourd'hui, comme Marie quand elle « cherchait dans son cœur ». Mais elle savait qui il était et n'avait pas à le questionner sur son identité, ainsi les disciples n'auront plus à questionner Jésus pour savoir quand il établirait son Royaume, l'Esprit leur fera comprendre qu'il est un Royaume intérieur, non semblable à ceux des hommes...

Une fois de plus, lisons la situation créée par Covid à la lumière de cet évangile. Le virus est toujours présent avec sa violence sournoise. Il apporte tourments, peines et inquiétudes. Jésus annonce l'heure d'une naissance proche. Elle aura lieu après sa passion et sa mort, il naîtra Ressuscité. Il sera un « homme nouveau » né dans notre monde de pécheurs. Ce sera une joie que personne n'enlèvera. De quelle naissance peut-il s'agir quand sévit Covid 19 ?

C'est une des questions que l'Église doit se poser aujourd'hui. De quelle joie doit-elle témoigner ?

La réponse est difficile. Il ne peut s'agir d'une joie béate qui prétendrait effacer toute souffrance. Une fausse joie qu'on annonce parfois dans des deuils aux proches éprouvés : « Votre mari, votre enfant, votre frère, est avec Dieu... Il est dans la pièce à côté, ressuscité, ne pleurez donc pas... ». Ne disons pas Dieu, ne disons pas la vie, par des formules ! L'Esprit dont vient de parler de Jésus dans les versets qui précèdent a horreur de ce qui est fixe et ce qui se croit achevé. Il n'est fixé nulle part. Il est bien la troisième personne de la Trinité, mais il ne peut être enfermé dans une formule sans âme.

Le Ressuscité est-il présent dans tous les beaux gestes et les belles paroles nés en ce temps de Covid ? Pouvons-nous chanter comme on le fait à Pâques « heureuse faute d'Adam -heureux virus- qui a permis un tel rédempteur »... Non, il n'y a pas d'heureux Covid... Il n'y a pas de souffrance ni de mort heureuses... Mais il y a l'œuvre de l'Esprit qui fait jaillir la vie et apporte la joie, même quand le mal sème ses ravages. Seul un dieu pervers se réjouirait de la souffrance et de la mort !

Si l'annonce de cette vérité, Jésus Ressuscité à l'œuvre aujourd'hui, ne résonne pas comme un cri d'amour, elle restera vaine. Dites à un ami éprouvé jusque dans sa foi, même s'il est sensible aux signes d'attention dont il est l'objet : « Dieu est infiniment bon », mais alors ne vous étonnez pas s'il réagit mal. N'ajoutons pas de l'ennuyeux à la souffrance. (« Tu m'ennuies avec tes vérités »). Il

peut être fort maladroit de servir de ce que d'autres ont dit ou fait de bien et nous semble proche de l'Évangile pour imposer notre foi. Souvent, un mot d'admiration conviendrait mieux.

Par chance, tout le monde cherche, les politiques et les savants aussi et surtout. Heureux moments d'aveu de non savoir. L'Église non plus ne sait pas. Mais elle sait que Dieu est amour, surabondance d'amour. Il lui demande d'être son partenaire dans la diffusion de son amour.

Ce que peut apporter l'Église au monde n'est pas d'ordre politique, médical ou technique, il est d'ordre poétique. Sa mission commence comme le chant d'une musique qui pleure avec le souffrant, chante avec le joyeux, et danse au rythme de leurs pas... La musique de l'évangile commence à toucher les cœurs quand les mots qui l'accompagnent prétendent moins informer qu'inviter à danser. Portés par une force intérieure, celui qui l'entend se trouve élevé vers des horizons nouveaux où Dieu se dira quand il voudra...

Nous avons beaucoup regretté, avec raison, de célébrer les deuils en secret, mais retenons surtout que notre foi est d'aider les hommes à vivre plus qu'à mourir. Il revient à l'Église et à chacun de chercher la musique qui convient aujourd'hui et de la murmurer aux oreilles de nos contemporains. Elle apportera mieux que tout déconfinement artificiel, qui ne serait qu'une recherche de ce qui a été perdu, la chaleur à des cœurs qui découvrent que le monde ne peut vivre sans amour... Ce que la sur-consommation a trop fait croire...

André Dubled